



Inauguration de l'exposition - Samedi 22 avril 1989

---

Une fois encore, Romainmôtier réunit des femmes et des hommes touchés par la qualité de ce lieu où des moines précurseurs s'installèrent dès les premiers siècles de notre ère.

L'attrait de ce vallon et de ces quelques témoins architecturaux du passé restent assez forts pour mobiliser les énergies nécessaires à l'élaboration et à la création d'un projet tel que celui inauguré aujourd'hui.

Energie, mais aussi patience; le temps, à Romainmôtier, s'écoule selon des rythmes qui lui sont propres. Mon cher prédécesseur et ami, Jean-Pierre Vouga, tenta de me l'inculquer en me confiant sa charge. L'histoire de l'exposition lui donne une fois de plus raison.

L'idée de raconter Romainmôtier émerge après l'achat de la maison de la Dîme par la Fondation. De par sa vocation première de dépôt, ce bel édifice bernois se prête particulièrement bien à un aménagement muséographique contemporain. Sa situation, à proximité directe de la tour d'entrée au couvent, invite le visiteur curieux à découvrir l'histoire de ce site avant d'en admirer le prestigieux héritage.

L'importance du couvent de Romainmôtier ne peut se comprendre qu'en liant son passé à celui des grands courants de la politique régionale et européenne auquel il participa. Notre mentalité moderne, habituée aux découpages nationaux, a peine à imaginer le rôle fondamental des réseaux que constituent les ordres religieux, se superposant sans frontière au pouvoir laïque de l'époque. La double puissance des monastères, spirituelle et matérielle, marque profondément les pays où ils se développent et laisse d'innombrables traces dans notre mode de vivre, de penser, et dans notre territoire.

Lier l'histoire du couvent à celle des grands courants monachiques est attrayante et le Conseil de la Fondation de Romainmôtier l'adopte volontiers au cours de sa séance ordinaire de printemps 1982. Dans l'enthousiasme du moment, je suis chargé de développer le sujet et de présenter un projet dans les meilleurs délais. Mais, un thème aussi vaste ne s'aborde qu'en réunissant de multiples compétences et notre premier acte est l'organisation d'un colloque au cours duquel un groupe de spécialistes, historien, archéologue, architecte, pasteur, exprime les idées qui constituent, pour la suite, une solide base de réflexion.

Depuis lors, un petit groupe formé du pasteur Jean-Pierre Tüscher, du Professeur Agostino Paravicini, de Jacques David Chausson, historien, de Philippe Jaton, archéologue, des conservateurs cantonaux et archéologues cantonaux, Eric Teyssere et Denis Weidmann, et de moi, pour les encourager, travaille régulièrement pour donner forme au thème retenu.

Les premières hypothèses émises sont soumises à la critique d'un deuxième colloque pluridisciplinaire tenu au printemps 1983.

Le groupe d'étude est alors en mesure d'élaborer le concept de la présentation et le premier découpage des thèmes et des époques à développer.

Il est temps de passer à la matérialisation des idées et la Fondation mandate, pour ce faire, un muséologue en la personne de M. Serge Tcherdyne, qui présente bientôt le projet comportant l'exposition permanente et le spectacle audio-visuel.

En bonne logique, les grandes idées génèrent souvent des devis importants; notre étude montre en effet que plus de Fr. 350'000.-- sont à réunir pour réaliser nos desseins.

Le bureau de la Fondation, présidé à l'époque par M. le Professeur Delacrétaz, avec l'aide constante de son secrétaire M. Robert Junod, entreprend avec courage l'incontournable recherche de fonds et parvient à son but puisqu'il donne le feu vert au groupe d'étude qui reprend ses travaux dès l'été 1987.

L'équipe est complétée par l'arrivée de Mlle Anne Geiser, conservatrice du cabinet des médailles, qui joue un rôle essentiel dans le choix et l'obtention des objets à présenter. M. le Professeur Paravicini nous délègue son assistant, M. Jean-Daniel Morerod, qui participe à la mise au point finale.

Des mandats complémentaires sont également confiés à M. Jacques Clavel et à la maison Multivision S.A., MM. Laessle, auteurs de l'audio-visuel auquel vous assisterez tout à l'heure.

Voici, en raccourci, l'histoire et les acteurs de la conception, puis de la réalisation de notre exposition. L'aventure parvient aujourd'hui à sa première concrétisation qui, je l'espère, n'en est pas la conclusion.

Nos ambitions se sont aiguisées au contact d'un sujet qui s'ouvre toujours plus largement devant nos recherches. Tous ceux qui s'y sont penchés souhaitent de nouveaux développements à ce grand volet de l'histoire.

En effet, notre volonté de réaliser le projet dans des limites fixées, nous a incités à des choix parfois douloureux.

La présentation doit rester succincte, sans omettre l'essentiel. Pour y parvenir, nous avons tenté un dialogue entre l'exposition consacrée plus particulièrement au site de Romainmôtier et l'audio-visuel dont les possibilités techniques offrent une large palette à l'évocation des grands mouvements monachiques.

Malgré notre persévérance, nous avons le sentiment de n'avoir qu'effleuré ce vaste sujet qui incite à la recherche dans de multiples domaines, philosophiques ou scientifiques.

L'effort pour redonner à l'ancien monastère une vie digne de son passé ne s'arrête pas là : l'exposition que nous inaugurons aujourd'hui n'est qu'un pas dans cette direction. Elle s'intégrera, demain, dans un dessin plus ambitieux que tous les amoureux de Romainmôtier souhaitent.

Il est vain de m'étendre sur la description de l'exposition qui se présente d'elle-même. Il ne me reste qu'à espérer qu'elle sache vous parler de ces quinze siècles de recueillement, d'efforts, de souffrances, mais aussi de bonheur, au sein de ce vallon où, comme le dit M. Clavel, souffle l'esprit.

Les résultats d'aujourd'hui sont les fruits d'une convergence de qualité; nous n'aurions pas abouti sans l'appui des responsables de la Fondation de Romainmôtier, notamment son nouveau président, M. Philippe Ramelet, efficacement secondé par son secrétaire M. François Perret, du Chef du Département des travaux publics, de l'aménagement et des transports, M. Marcel Blanc qui, dès le début, soutient le projet. Je remercie chaleureusement tous ceux qui ont oeuvré avec tant d'intelligence à notre projet, les participants aux deux colloques pluridisciplinaires, les membres du groupe de réflexion, Mlle Geiser, MM. Paravicini, Tüscher, Morerod, Jatton, Teysseire, Weidmann, les concepteurs de la présentation MM. Clavel, Tcherdyne, Chausson, Laesslé, les restaurateurs du musée cantonal d'histoire et d'archéologie, M. Eggenberger, archéologue, M. Hermanès, restaurateur, M. Brot, auteur des maquettes, ainsi que les artisans qui ont concrétisé le projet.

Le travail en commun crée au sein d'une telle équipe un tissu de relations qui reste pour moi un magnifique souvenir de qualité. Je vous en remercie.

Lausanne, 17 avril 1989/JPD/mlw